



*Communiqué de presse transmis
par le Groupe Bélier à l'occasion
de l'action « Vaud, vache, cochon,
cuvée » à Berne, le 22 août 2015.*

Vaud, vache, cochon, cuvée

L'histoire ne dit pas si Napoléon 1^{er} aimait la tête de Vaud. Il faut croire que les participants au congrès de Vienne, eux, avaient pour la région lémanique une certaine affection, puisqu'ils confirmèrent dans leur traité l'indépendance relative que le Corse lui avait confiée. Le Jura, lui, subit de plein fouet le retour de manivelle de l'Histoire, comme si les Excellences de Berne voulaient se venger de la perte de leur cave en maltraitant au possible son méchant grenier.

Les deux derniers siècles n'ont pas été tendres pour les Jurassiens. Le Kulturkampf, le désintérêt, le désinvestissement, rien n'a été épargné à notre région. Si d'un œuf on attend une poule, et si d'un Vaud on attend un bœuf, il n'y a rien d'autre à attendre d'un ours qu'une douloureuse morsure. Nous ne le répéterons jamais assez, il est temps que cela cesse.

À l'occasion du bicentenaire du traité de Vienne, le Groupe Bélier souhaite frapper un grand coup. La stratégie est si simple qu'elle en surprendra plus d'un : contre le Jura, nous échangeons Vaud. Nous ne souhaiterions à personne de subir le sort de notre région, mais il s'agit d'un cas de force majeure : tout plutôt que de rester deux siècles de plus sous les fesses énormes de cette ourse mal léchée. De plus, les avantages que nous espérons retirer de ce troc peu orthodoxe sont nombreux.

Premièrement, il est certain que le changement de statut va considérablement changer l'attitude des Vaudois à l'égard des Jurassiens. Sans avoir particulièrement été opposés au combat jurassien, le pays de Vaud n'a pas non plus été le plus fervent supporter de notre cause. On aurait pu attendre plus d'empathie de la part d'une ancienne colonie bernoise, mais il est vrai que les Bernois ont toujours aimé le vin vaudois (preuve s'il en est que tous les goûts sont dans la nature), et n'ont donc pas eu pour ces terres lémaniques les mêmes égards cruels que pour le Jura. Pour prouver que nous ne sommes pas vaches, nous avons rédigé un petit manuel, un fascicule traitant de la survie en



colonie bernoise. Le traité en question parviendra aux parlementaires vaudois dans les prochains jours. Malgré cela, nous sommes certains que, comme nous, après deux siècles de cohabitation avec son ancienne maîtresse le canton de Vaud cherchera à brouter ailleurs.

Le second bénéfice, probablement le plus marquant, est d'adoucir les mœurs du voisin suisse allemand qui borde notre région au sud. Son fournisseur préféré de vin retrouvé, il est à espérer qu'il se laissera faire plus facilement lorsqu'il faudra régler, dans à peine deux ans, le sort du sud du Jura Sud. À ce titre, il y a fort à parier que Moutier jouera son rôle de vacher et saura mener son troupeau vers les pâturages du Jura, peuplés de gens moins bêtes à manger du foin. Les Jurassiens de tous les districts restés bernois l'y invitent sans hésitation.

Finalement, il n'est pas complètement exclu que les probernois du Jura Sud en aient la parole coupée. Eux qui se croient, en tant que minorité francophone, une partie essentielle du canton de Berne en prendront pour leur grade. Malgré toutes les rebuffades et toutes les brimades infligées par les instances bernoises, ils continuent d'assurer que, le Jura uni, il en sera fait du plurilinguisme helvétique. Cet argument déjà malmené par les faits n'a désormais plus cours, puisque le canton de Berne reste, avec le concours momentané de Vaud, bilingue.

Il reste finalement à espérer que l'échange portera ses fruits, et que le plantigrade du plateau n'abusera pas trop du Vaud lémanique. Il serait tout de même dommage de dire adieu à Vaud, vache, cochon, couvée, tout cela à cause d'un ours glouton.

Jura Libre et uni, de Boncourt à La Neuveville